

The Beach Boys (12), feuille au vent



François Gorin

Publié le 05/02/2016



Se sentant naufragé sur une île existentielle, il a perdu pied dans l'équilibre obscur qui s'étendait au-delà des vagues écumantes jusqu'à l'autre côté de la terre... Voilà ce qu'on peut tirer des mots employés plus tard par Brian Wilson pour décrire la genèse de ce morceau, estimé comme le plus personnel qu'il ait jamais écrit pour les Beach Boys. Mais les paroles de *'Til I die*, venant d'un non-parolier, sont infiniment plus touchantes — et beaucoup moins alambiquées que celles de son petit camarade Van Dyke Parks, même si *Surf's up* est un autre sommet de l'art wilsonien dans sa dimension dépressive, au revers de l'image hédoniste entretenue bon gré mal gré par le reste du groupe. On est en 1971, un Don Quichotte fourbu repose au fond d'une mer turquoise. L'album *Surf's up* contient quelques-unes des meilleures chansons signées par d'autres Beach Boys : *Long promised road*, *Feel flows* et même le nostalgique *Disney girls* de Bruce Johnston. Mais c'est à la fin de la face deux que ça se passe. La voix pâteuse de Jack Rieley gâche un peu *A Day in the life of a tree* (qui serait très bien par Robert Wyatt). Puis vient l'orgue aquatique où dérive la voix de Brian, avec Carl et Mike Love en flotteurs. *I'm a cork on the ocean...* Fragile coquille de noix, voilà comment se sent le génie malade au moment de rédiger ces quelques couplets au parfum d'épithète. Quand il est un *rock* c'est dans un éboulement, roulant au flanc de la montagne. Enfin l'image la plus déchirante : *I'm a leaf on a windy day / Pretty soon I'll be blown away...* Feuille au vent qui viendra tout balayer, comment ne pas penser à Nick Drake ? *'Til I die* a semble-t-il été écrit en 1969, pour l'album *20/20*, et recalé. L'année de *Five Leaves Left*... On a quitté là les « allitérations acides » de *Smile* pour l'expression nue et sublimée d'un désespoir qui rend soudain l'homme lucide sur sa condition précaire et d'où naissent parfois les plus beaux chants, à faire baver les sirènes.

The Beach Boys *'Til I Die* (1971)
Les disques rayés, le blog musique de François Gorin

www.telerama.fr